

Antonella Ghersetti
 Università Ca' Foscari, Venezia



Présenter ce numéro de SYMAR consacré à la linguistique arabe relève du défi. Avant tout, pour ce qui est de la définition de la discipline, définition qui englobe aussi l'étendue du domaine de recherche ; deuxièmement, pour ce qui est du panorama de ses développements récents. Commençons, comme il est logique de le faire, par la définition. Qu'il nous soit permis ici d'avoir recours à une citation: la linguistique arabe est « une discipline à prétention scientifique, prenant l'arabe pour objet » (P. Larcher, « Linguistique arabe. État de la recherche », *Arabica* 54, 2007, p. 246). Glissons sur la formule « à prétention scientifique », et concentrons notre attention sur le reste. Cette formule, aussi simple et claire qu'elle puisse paraître, contient néanmoins toute la problématique relevant de la « définition » dans le sens étymologique du terme. Définir signifie en effet *circonscrire*, *délimiter*, donc fixer les limites d'un territoire, qu'il soit physique ou conceptuel. Et là, pour ce qui concerne la linguistique arabe, les choses se compliquent.

Que peut-on inclure dans le champ délimité par ces deux mots ? Que comprend donc cette discipline ? L'ambiguïté dérive peut-être, il est vrai, des options linguistiques de la langue française, qui ne permet pas - comme c'est le cas en anglais - de marquer la différence entre ce que M. Carter a étiqueté comme « Arab Linguistic » et « Arabic Linguistics » (« Arab Linguistics and Arabic Linguistics », *Zeitschrift für Geschichte der arabisch-islamischen Wissenschaften* 4, 1987-88, pp. 205-218). Cette distinction terminologique en recoupe une autre, conceptuelle, étant donné que les deux étiquettes relèvent de deux approches radicalement différentes. « Arab Linguistics » s'occupe de la tradition linguistique des Arabes et étudie principalement la tradition grammaticale arabe, dans le but de mieux connaître les Arabes, leurs religions, pensée, idéologie, esthétique. Bref tout ce pour quoi l'arabe est une langue véhiculaire. L'approche est donc typiquement culturelle ; la langue arabe n'est pas un objet d'étude séparé de son contexte. De l'autre côté se situe « Arabic Linguistics » qui relève d'une approche typiquement formelle. Pour les chercheurs qui se reconnaissent dans ce créneau, l'arabe ressemble plutôt à un choix fortuit : le but de cette linguistique serait plutôt de tester une théorie ou un modèle sans une pertinence intrinsèque avec les Arabes et leur culture. La langue arabe est ainsi séparée de son contexte; ce qui, qu'il me

soit permis de le dire, n'est pas très approprié pour une civilisation comme la civilisation arabo-islamique dans laquelle le pouvoir de la parole est un des traits les plus évidents. Les deux approches, légitimes, mènent toutefois à des résultats différents. Quand ils sont combinés, l'interférence peut entraîner des malentendus ou des empiètements illégitimes : des attaques déplacées contre les grammairiens médiévaux ou des anachronismes, des confusions ou, pire encore, l'attitude apologétique de ceux qui « redécouvrent » les grammairiens arabes quand il s'agit simplement de les relire en termes modernes. Le risque de transférer des concepts linguistiques modernes à la théorie des grammairiens arabes ou d'appliquer au métalangage des grammairiens arabes un métalangage déroutant est toujours là. Une possibilité plus intéressante, et déjà mise en pratique, est de transférer des solutions médiévales aux problèmes modernes. L'équilibre méthodologique et le respect des textes sont de rigueur pour les arabisants linguistes/linguistes arabisants qui cherchent à intégrer les deux facettes, c'est-à-dire l'étude des phénomènes linguistiques selon les méthodologies linguistiques modernes sans négliger l'incontournable tradition linguistique arabe, ce qui, entre parenthèses, semble être la voie la plus prometteuse.

Au-delà de la différence de perspective que ces deux approches ébauchent, il reste à définir ce que l'étiquette de « linguistique arabe » peut recouvrir. Pour ce faire, il sera sans doute utile de vérifier ce que le panorama de la production scientifique propose. Un exemple nous suffira : le programme énoncé dans la présentation d'une des séries que les éditeurs consacrent à cette discipline, la *Routledge Arabic Linguistics Series* dirigée par Clive Holes. Nous pouvons constater que la gamme des sujets et des approches recensés est plutôt ample : la série inclut « synchronic and diachronic studies of Arabic [...] which aid our understanding of the historical evolution and the present state of Arabic, whether dialectal or standard. Works written from a sociolinguistic (e.g. language variation), socio-historical (e.g. language history), sociological (e.g. language planning), or psycholinguistic (e.g. language acquisition) perspective [...] studies of Arabic stylistics, pragmatics, and discourse analysis. Descriptive dialectological works [...] works which focus on the evolution of mediaeval Arabic linguistic thought ». La linguistique arabe outre-atlantique, par sa tradition historique bien plus ouverte à la linguistique générale et la sociolinguistique et moins marquée par l'attention au côté philologique par rapport à son homologue européen, semble s'orienter dans la même direction : le *24th Arabic Linguistics Symposium: Arabic Linguistics across Traditions* (University of Texas, Austin, April 9-11, 2010) comprenait dans la gamme des sujets acceptés "theoretic and applied issues of Arabic Linguistics [...]: grammatical analysis (phonology, morphology, syntax, semantics), applied linguistics, socio-linguistics, psycholinguistics, discourse analysis, historical linguistics, corpus linguistics, computational linguistics, etc.". Il s'agit évidemment d'une conception « large » de la linguistique arabe, qui dépasse la bipartition Arab Linguistics/Arabic Linguistics et qui englobe sous l'étiquette de Arabic Linguistics des approches non formelles de la langue arabe, telle la sociolinguistique ou la linguistique historique, plus traditionnelle.

Dans ce panorama, les approches diachronique et synchronique sont intégrées, ce qui promet d'apporter des résultats très intéressants. Dans le domaine de l'histoire de la langue p.e., la recherche est passée de la perspective génétique (une langue ancienne qui génère des langues modernes moins complexes) à la perspective comparative, à l'intérieur de laquelle les dialectes modernes aident à reconstruire le cadre d'une situation linguistique ancienne. La même approche intégrée s'est imposée pour l'analyse de la variation linguistique, où deux (dans le modèle diglottique) ou plusieurs variétés ont été étudiées dans un cadre structurel (définition de similarités et différences) et dans le cadre de l'usage respectif dans la société. Les choses ont évolué aussi pour ce qui est de la recherche sur le Moyen Arabe, où l'ancienne définition en termes diachroniques (état intermédiaire entre l'ancien arabe et le néo-arabe) a plutôt pris une orientation sociolinguistique, en dépassant en plus le cadre chronologique du Moyen Âge. Cet élargissement de cadre théorique et de bornes temporelles est clairement énoncé p.e. dans le titre du dernier colloque sur le Moyen Arabe (Florence, 11-14 octobre 2010) qui s'intitulait « Le moyen arabe et l'arabe mixte : un choix volontaire de registre ? Recherches sur les sources médiévales, modernes et contemporaines ».

La sociolinguistique arabe a vu reconnaître sa spécificité, tout en restant englobée dans le plus vaste cadre de la linguistique arabe. Son dynamisme et sa vitalité ont été bien représentés dans l'article que J. Owens a publié à ce sujet (« Arabic Sociolinguistics », *Arabica* 48, 2001, pp. 419-469) et, plus récemment, par la parution des ouvrages de synthèse, parmi lesquels celui, tout récent, de Reem Bassiouney (*Arabic Sociolinguistics. Topics in Diglossia, Gender, Identity*, Georgetown University Press 2009). Il est peut-être opportun de remarquer que des questions propres à la sociolinguistique ont fait partie de la tradition linguistique arabe dès le début : dans le *Kitāb* de Sibawayh, un des paramètres de la variation est l'appartenance à certaines catégories, établies sur base géographique (*ḥiǧāzī* vs *tamīmī*), tribale (*Banū Sulaym*) ou à groupe social (nomades vs sédentaires) et où on reconnaît une valeur normative aux parlers de certains groupes. Il s'agit donc d'une branche qui appartient intrinsèquement, presque naturellement si j'ose dire, aux études axées sur la langue arabe et sur la communauté arabophone (et/ou arabo-scribe). Mais ce n'est que l'article « Diglossia » de Ferguson (*Word*, 15, 1959, pp. 325-340; mise à jour « Epilogue : Diglossia revisited », dans A. Elgibali, ed., *Understanding Arabic : Essays in Contemporary Arabic linguistics in Honor of El-Said Badawi*, Le Caire 1996, pp. 49-67) qui force à reconnaître la légitimité de la sociolinguistique arabe, ce dont chaque arabisant linguiste (et linguiste arabisant) est pleinement convaincu. La sociolinguistique quantitative, basée sur des paramètres tels qu'éducation et niveau culturel, ethnie et nationalité, style et contexte, sexe et genre, classe sociale, est depuis toujours présente dans les études axées sur l'arabe, même si c'est sans être reconnue ouvertement. Une sociolinguistique arabe aura affaire à l'arabe sous toutes ses formes, et devra développer des modèles qui ne sont pas présents dans la réalité d'autres langues.

Qui dit sociolinguistique arabe dit aussi dialectologie arabe: variétés régionales, ethniques, sociales se superposent et interagissent dans le monde arabophone comme cela n'arrive peut-être pas dans d'autres communautés linguistiques. La

dialectologie arabe, soutenue aussi par la constitution d'une association fondée en France en 1993 et qui lui est spécifiquement dédiée (AIDA, Association Internationale de Dialectologie Arabe), est donc à compter parmi les volets qui composent la complexe mosaïque de la linguistique arabe. Il s'agit sans doute d'un des secteurs les plus dynamiques, qui repose sur des études sur le terrain ainsi que sur le travail de cabinet, et qui combine la perspective synchronique et descriptive avec la perspective diachronique, et cela en considération du fait que les dialectes vivants plongent leurs racines dans des parlers bien plus anciens. Parmi ses orientations les plus récentes, la dialectologie arabe compte actuellement l'étude approfondie des parlers arabes périphériques (p.e. J. Owens, *Arabic as a Minority Language*, Berlin-New York, 2000) et sort de la vision idéologique qui l'a longtemps faussée, surtout dans les pays arabes.

La liste des différentes composantes de ce que l'étiquette de « linguistique arabe » englobe ne peut pas faire abstraction de la richissime tradition linguistique arabe, qui - parfois étudiée dans une perspective « précursoriste » absolument anachronique - mérite d'être appréciée pour sa propre valeur. Un des *corpus* les plus importants de la tradition linguistique du monde, souvent méconnu dans les histoires de la linguistique (p.e. celles, classiques, de R.H. Robins, *A Short History of Linguistics*, London-New York, 1967 or G. Lepschy, ed., *History of Linguistics*, London-New York, 1994), la production intellectuelle des linguistes arabes anciens, ne peut pas être ignorée. Leurs textes sont en fait une source « indispensable [...] for any description of Arabic, not only by dint of the facts they relate, but also through the explanations of them which they give » (G. Bohas, J.-P. Guillaume, D.-E. Kouloughli, *The Arabic Linguistic Tradition*, London 1990 repr. 2006, p. IX). Il s'agit d'un *corpus* incontournable pour la connaissance de l'arabe et pour l'histoire sociolinguistique (et la sociolinguistique historique) de la langue arabe, et cela en raison de la foison des données qu'il répertorie. Le *Kitāb* de Sibawayh et *Ma'ānī l-Qur'ān* d'al-Farrā' p.e. sont de vraies mines d'informations, où les auteurs, non encore conditionnés par une conception préconçue d'arabe standardisé, enregistrent des variantes et des variétés qui donnent un panorama bien complexe de la langue arabe avant le procédé de canonisation. Au-delà de sa valeur documentaire, le *corpus* grammatical arabe s'impose à l'attention des chercheurs aussi pour des analyses approfondies des phénomènes de la langue arabe conduites dans un cadre habituellement défini comme formel, mais aussi pour ses réflexions empreintes de pragmatisme (nous ne pouvons passer sous silence les noms de `Abd al-Qāhir al-Ġurġānī et Rāqī l-Dīn al-Astarābādī...). Cette facette de la linguistique arabe fait aussi l'objet d'études de la part d'un cercle tout à fait consistant d'adeptes, comme l'atteste un colloque récent qui s'est tenu sur ce thème (« The foundations of Arab linguistics - Sibawayhi and the earliest Arabic grammatical theory », Cambridge, 3 septembre 2010).

Problèmes de définition et d'étiquettes mis à part, force est de reconnaître que la linguistique arabe, dans le sens large du mot que nous venons de tracer, est désormais une discipline à part entière, même si elle a été reconnue comme telle plutôt récemment par rapport à d'autres domaines d'études. La publication d'un volume spécial de la prestigieuse revue *Arabica* sur la linguistique arabe (*Etudes de linguistique arabe* 28. 2-3, 1981) peut être compté parmi les échelons

de cette reconnaissance. On n'oubliera pas de considérer que, comme le met en exergue P. Larcher dans son article déjà cité, les années 1960-1980 ont vu une « explosion » de publications, recensées par la première bibliographie thématique du sujet, celle de M. H. Bakalla (*Arabic Linguistics : an Introduction and Bibliography*, 1983) qui compte plus de 5000 articles. Une fois acquise la dignité d'une discipline autonome, et au surplus, d'une discipline pourvue d'un dynamisme et d'une vivacité remarquables, la linguistique arabe est désormais parvenue à un stade que nous pourrions qualifier de maturité et de stabilité. Ce qui est attesté, comme pour les autres disciplines de plus ancienne tradition, par la production d'ouvrages de synthèse, des outils de travail et des ouvrages de référence, qu'il soient réalisés dans les formes plus traditionnelles ou bien qu'ils profitent des avantages de la technologie moderne. L'ensemble des quatre volumes de l'*Encyclopaedia of Arabic Language and Linguistics* (Leiden 2006-2009), édités par un groupe d'éminents spécialistes dirigé par Kees Versteegh, est sans doute l'exemple le plus remarquable du degré de maturité atteint par la linguistique arabe. D'autres initiatives se manifestent sous format électronique: nous nous limitons à mentionner à titre d'exemple *The Arabic Linguistics and Phonetics Site* (<http://www.dur.ac.uk/daniel.newman/lingphon.html>), présenté comme un lieu virtuel "entirely devoted to the study of Arabic, with an unashamed bias towards linguistics and phonetics".

Les perspectives de recherche ébauchées dans la production scientifique la plus récente sont prometteuses : les chercheurs sont appelés à décortiquer les données à leur disposition dans une perspective comparative, qui intègre sans dogmatismes phénomènes relevant de l'arabe classique et des dialectes modernes et qui reconsidère la valeur des parlers périphériques pour essayer de retracer l'histoire de cette « nébuleuse » qui passe sous l'étiquette de langue arabe. La nécessité d'intégrer approche synchronique et diachronique est aussi un des points récemment mis en exergue par les chercheurs, comme le dit clairement Elgibali : « understanding the chronological lineage of modern Arabic dialects is an essential prerequisite to understanding the composition of the contemporary situation and understanding Arabic » (Elgibali, op. cit. p. 4), et le rôle des dialectes modernes se révèle d'une importance primordiale pour l'histoire de la langue arabe. Un troisième aspect qui mérite notre attention est le besoin d'élargir la gamme restreinte de modèles théoriques utilisés ainsi que la liste (somme toute assez limitée jusqu'à présent) des phénomènes à analyser, besoin nécessaire pour ne pas négliger la vue d'ensemble (Elgibali, op. cit. pp. 10-11).

Les articles présentés dans ce numéro de *SYMAR* consacré à la linguistique arabe représentent un riche échantillon de la panoplie de champs thématiques qui composent « la mosaïque » de la linguistique arabe. Les différents états de la langue arabe, ainsi que ses différentes variétés, y sont représentés : arabe classique, arabe standard, Moyen Arabe, dialectes arabes du Machreq au Maghreb figurent dans la gamme des sujets traités. De la dialectologie à la sociolinguistique, de la pragmatique à la tradition linguistique arabe, de l'analyse diachronique à l'analyse synchronique, en passant par la pédagogie de l'arabe et la/les descriptions de l'arabe standard, tout y est. La vitalité et le dynamisme de cette discipline sont ainsi attestés par les nombreux articles

que les chercheurs qui ont répondu à notre appel, qu'ils soient au début de leur parcours scientifique ou qu'ils soient confirmés, publient ici. Qu'ils soient remerciés pour avoir accepté de participer à ce volume. C'est donc avec plaisir que je souhaite aux lecteurs de ce volume si riche et si varié une bonne lecture.